

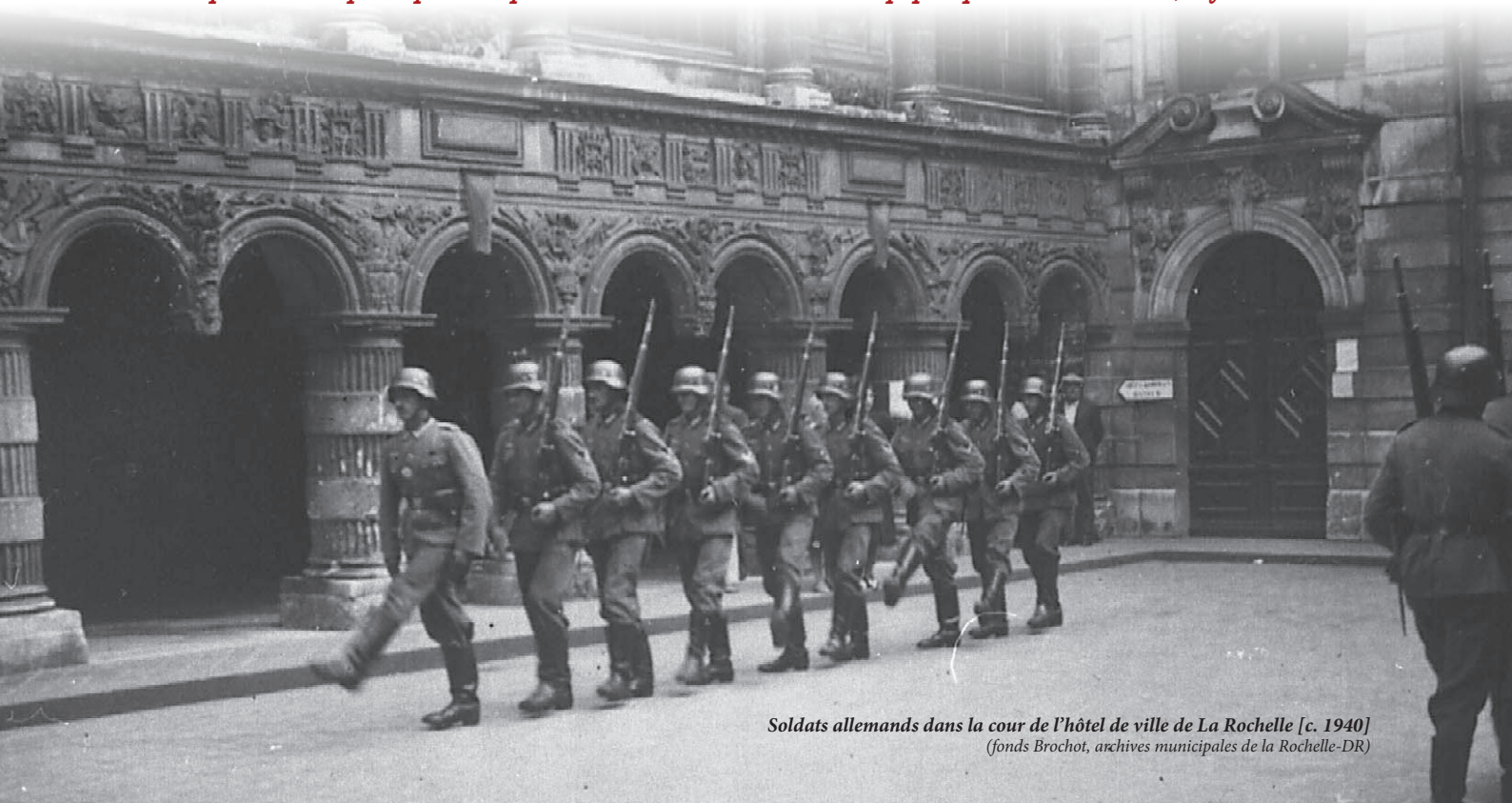
C'ÉTAIT IL Y A SOIXANTE-DIX ANS

1944-45

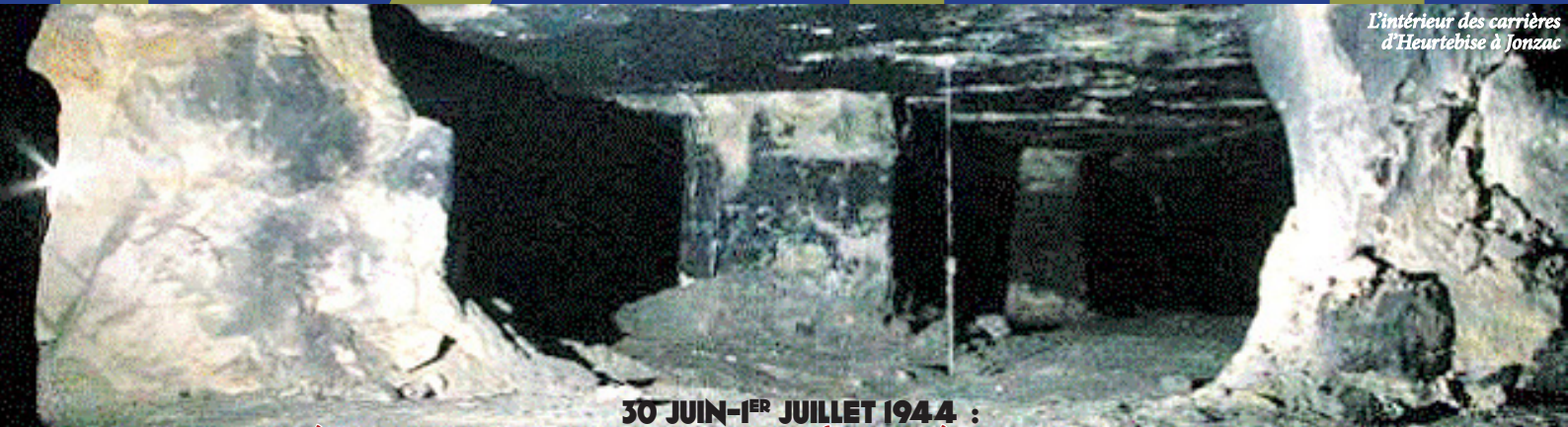
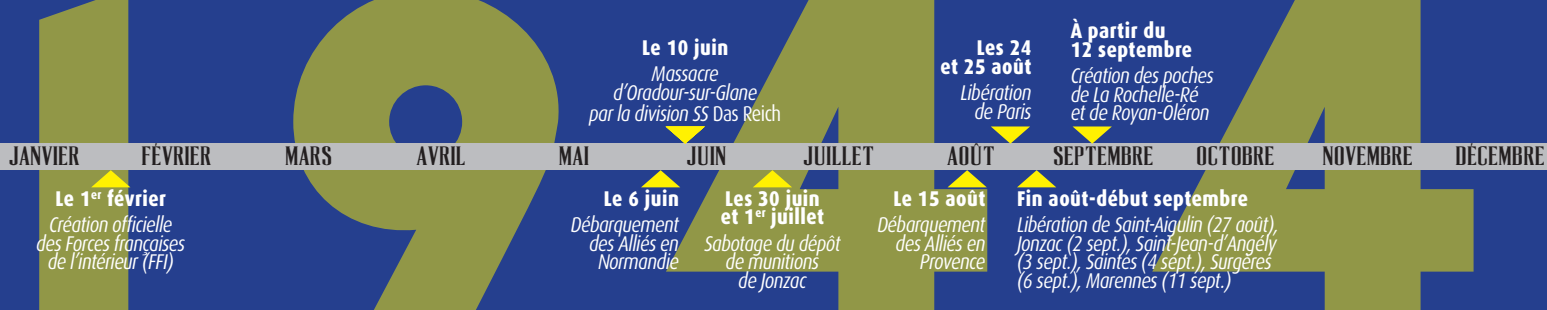
LA LIBÉRATION

DE LA CHARENTE-MARITIME

Le 23 juin 1940 s'ouvre pour le département de la Charente-Maritime, alors Charente-Inférieure, comme pour le pays tout entier, une longue période d'ombre. Aux termes des conditions d'armistice, tout le département est situé en zone occupée et une partie de la bande côtière en zone interdite. Mesurant très vite l'intérêt stratégique du département, de fortes garnisons allemandes s'y établissent. Dès 1940, des actes de résistance font l'objet d'une répression sans merci. À partir de 1941, les mouvements de résistance se structurent et se regroupent, offrant aide aux personnes recherchées par les polices allemandes et vichystes et engageant un travail de renseignement relatif, en particulier, au port de la Pallice et au mur de l'Atlantique. La répression est à hauteur de cette résistance. Malgré la multiplication des arrestations, exécutions, déportations, la résistance à l'ennemi se renforce et s'engage dans la préparation du débarquement puis dans celle du retour à la République. *Ce document présente les principales étapes de la dernière année de cette épopée qui dura une année, il y a soixante-dix ans.*



Soldats allemands dans la cour de l'hôtel de ville de La Rochelle [c. 1940]
(fonds Brochot, archives municipales de la Rochelle-DR)



L'intérieur des carrières d'Heurtebise à Jonzac

30 JUIN-1^{ER} JUILLET 1944 :

SABOTAGE DU DÉPÔT DE MUNITIONS DE JONZAC, L'ACTE HÉROÏQUE DE RUIBET ET GATINEAU

Pierre Ruibet (19 ans), aidé de Claude Gatineau (20 ans), fait exploser le dépôt de munitions allemand, abrité dans les carrières d'Heurtebise à Jonzac (premier de la *Kriegsmarine* pour l'Atlantique et la mer du Nord, second pour l'armée allemande), forteresse à l'abri de tout bombardement. La destruction de cet énorme dépôt priva l'armée allemande d'un approvisionnement essentiel pour la bataille de Normandie. Pierre Ruibet, membre

du réseau « Alerte » se sacrifie et met le feu aux mèches, après avoir crié à Claude Gatineau, qui lui a proposé son aide quelques jours auparavant, de faire sortir les ouvriers français. Pierre Ruibet meurt lors de l'explosion. Il est fait Compagnon de la Libération par décret du 29 décembre 1944. Arrêté, Claude Gatineau sous la torture ne parle pas et est fusillé le 1^{er} juillet au cri de « Vive la France ».

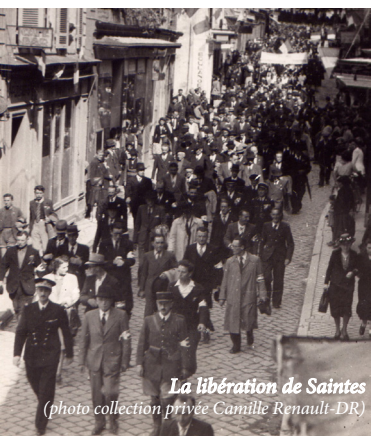


Lettre de Pierre Ruibet à sa mère, la veille du sabotage — « Ma chère petite maman, Ma lettre va vous faire de la peine. J'ai été désigné pour faire sauter les carrières. J'avais posé des mines, mais elles n'ont pas fonctionné. Il est de mon devoir de tout détruire et je vais y mettre le feu. Mais il y a beaucoup de chances pour que j'y reste. Je tenais à la vie mais je fais passer la France avant mon bonheur personnel. Adieu. Vive la France. Pierrot ».

FIN AOÛT-DÉBUT SEPTEMBRE 1944 : LA LIBÉRATION D'UNE PARTIE DU DÉPARTEMENT

Prenant appui sur les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) constituées d'éléments issus de l'Organisation civile et militaire (OCM) et pour moitié des Francs Tireurs et Partisans (FTP), une force de 5 000 combattants s'engage à compter du 6 juin 1944 dans un mouvement insurrectionnel d'ampleur, multipliant les sabotages et actions armées, harcelant les troupes allemandes qui occupent toujours le sud de la France et remontent en déroute vers l'Allemagne. Dans l'été 1944, les villes de Charente-Maritime se libèrent une à une : Saint-Ai-

gulin est libérée le 27 août. Les premiers maquis extérieurs au département arrivent, au sud et au nord. Jonzac, Saint-Jean-d'Angély, Saintes, Surgères, Marennes sont libérées début septembre. À Rochefort, les Allemands sont partis le 25 août en mettant le feu à l'Arsenal et à la Corderie Royale pour revenir le 27. Rochefort est définitivement libérée le 12 septembre. Cette libération coupe les relations terrestres entre les forteresses constituées par les secteurs côtiers de La Rochelle-La Pallice-Ré et de Royan-Oléron.



La libération de Saintes (photo collection privée Camille Renault-DR)

DÈS LE 12 SEPTEMBRE 1944 : LA CRÉATION DES POCHEs, DEUX FORTERESSES ASSIÉGÉES

Un ordre d'Hitler, en date du 17 août 1944, déclare les infrastructures et les ports de La Rochelle et Royan à « défendre jusqu'au dernier homme ». Alors que peu à peu le territoire national se libère, courant septembre, les poches de La Rochelle-La Pallice-Ré et de Royan-Oléron, se ferment. Dans ces camps retranchés, les Allemands, en nombre et très lourdement armés, font face aux maquis et aux troupes FFI du colonel Adeline. Des combats sanglants ont lieu, avec des pertes importantes chez les combattants des deux côtés et les civils. Pour éviter les massacres et la destruction des installations portuaires et urbaines, le capitaine de frégate Meyer, après avoir obtenu des Allemands leur retrait définitif de Rochefort en septembre, engage des pourparlers avec l'amiral Schirlitz, commandant la place de La Rochelle. Une convention dite du « 20 octobre 1944 » limite les opérations militaires au *no man's land* situé entre deux lignes de sécurité. Le général de



Maquis du Lys - secteur de Marans. Photo M. Léon MERLET (collection privée - DR)

Gaule se rend à Saintes le 18 septembre 1944 pour rencontrer le colonel Adeline et le commandant Meyer, à qui il précise qu'il approuve en principe ce qu'il a fait pour Rochefort et la protection de La Rochelle mais que les poches allemandes doivent être réduites par la force.

« Les poches allemandes doivent être et seront réduites par la force ! »

Silhouette extraite du cliché « Cérémonie officielle avec le général de Gaulle dans les rues de La Rochelle le 23 juillet 1945 » Archives départementales - 62 Fi 910 - Fonds Brochet

Le 5 janvier
Le bombardement
de Royan

Les 17-20 avril
Reddition de la
poche de Royan

Le 8 mai
Capitulation allemande
à Berlin
Reddition de l'amiral Schirmitz
et libération de La Rochelle

Le 23 juillet
Procès et condamnation
du maréchal Pétain

JANVIER

FÉVRIER

MARS

AVRIL

MAI

JUIN

JUILLET

AOÛT

SEPTEMBRE

OCTOBRE

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

**Les 30 juin
et 1^{er} mai**
Débarquement
à Oléron

Les 6 et 9 août
Bombardements
atomiques d'Hiroshima
et Nagasaki

Le 20 novembre
Ouverture du procès
de Nuremberg

DU 5 JANVIER AU 17 AVRIL 1945 : ROYAN BOMBARDÉ, ASSIÉGÉ ET ENFIN LIBÉRÉ

Le siège de Royan et de sa poche, engagé le 12 septembre 1944, dure plus de sept mois. La défense de cette enclave allemande stratégique, contrôlant avec la Pointe-de-Grave l'accès au port de Bordeaux, est assurée par 8 000 hommes, protégés par 218 ouvrages bétonnés et une ceinture de marais. 180 000 mines antipersonnel et 35 000 mines antichars assurent la défense terrestre. Les civils sont évacués jusqu'en décembre 1944 mais 2 000 habitants choisissent de rester, subissant à la fois les privations, l'oppression et les assauts des libérateurs. 500 civils sont tués lors des deux vagues de bombardements alliés qui détruisent la ville le 5 janvier, les blessés sont évacués par mission sanitaire. Des évacuations de civils se poursuivent en janvier et février. Les 14 et 15 avril, les Allemands, repliés dans la forêt de La Coubre, subissent un bombardement au napalm alors que s'engage l'attaque au sol des troupes françaises, les FFI ayant été incorporés à l'armée régulière placée sous le commandement du général de Larminat. C'est l'opération « Vénérable » : le général de Gaulle choisit des éléments de la 2^e division blindée du général Leclerc pour prendre part à l'offensive. Le commandant de la poche se rend le 17 avril et les derniers éléments retranchés en forêt de La Coubre le 18 avril.

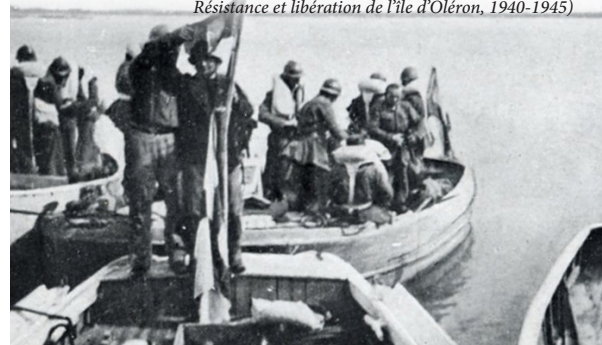
Après les bombardements
du début janvier, Royan est libérée
(photo ECPAD-DR)



30 AVRIL-1^{ER} MAI 1945 : LE 4^E DÉBARQUEMENT EN FRANCE ET LA LIBÉRATION DE L'ÎLE D'OLÉRON

L'île d'Oléron, située entre les deux sites portuaires de La Rochelle et Bordeaux, a été transformée par les Allemands, dès l'été 1940, en un véritable bastion tenu par une garnison d'environ 1 000 soldats, qui est portée à 5 000 au plus fort de la bataille. À partir de septembre 1944, Oléron voit son dispositif de défense renforcé : mines, canons, mitrailleuses, « asperges de Rommel ». Deux cents SS arrivent en appui. La Résistance, présente depuis 1942 sur l'île, s'organise et, malgré des arrestations, met en place des services de renseignements et de liaison maritime clandestins qui joueront un rôle majeur dans la préparation du 4^e débarquement de France. Dès le 19 avril 1945, des bombardements préparatoires ont lieu. Le débarquement a lieu le 30 avril : c'est l'opération Jupiter. Le bataillon de fusiliers marins de Rochefort et le groupe Bir-Hacheim-aviation, sous les ordres d'Hélène Nebout alias « Chef Luc », débarquent depuis des véhicules amphibies et des bateaux de pêche. Après de durs combats, les Allemands se rendent le 1^{er} mai 1945.

Préparation de l'assaut d'Oléron
(photo extraite de « Témoignage d'Histoire,
Résistance et libération de l'île d'Oléron, 1940-1945)



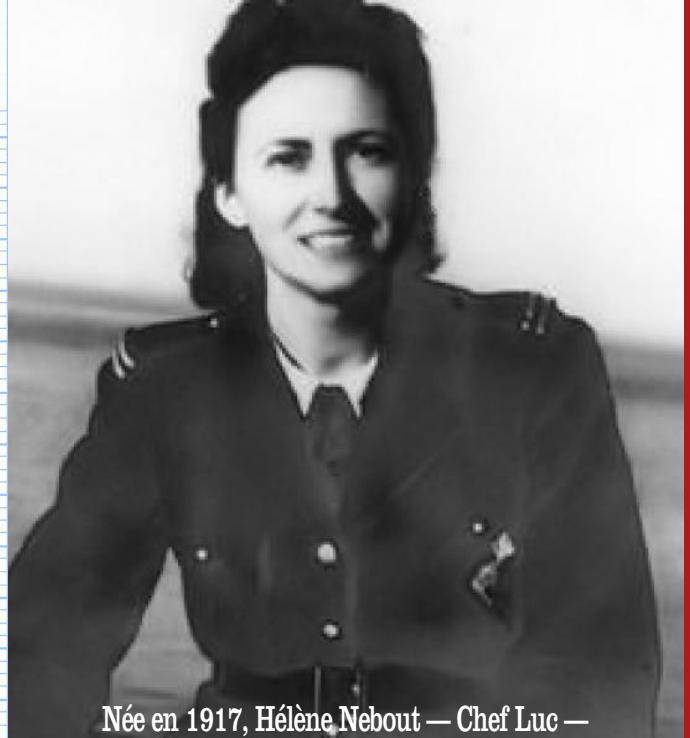
8 MAI 1945 : LA FIN DE LA POCHE ET DU SIÈGE DE LA ROCHELLE

À partir de septembre 1944, à l'intérieur de la poche créée, 15 000 Rochelais refusent d'être évacués, subissant un siège marqué par les rationnements et les menaces de l'occupant et des miliciens. La Résistance s'y renforce, menant de pair activités de renseignement et actions de démoralisation de l'occupant. L'hiver est marqué par des évacuations de civils et des ravitaillements par trains et bateaux. Début avril, avant les assauts de Royan et d'Oléron, la convention du 20 octobre 1944 est dénoncée par le général de Larminat. Un mois plus tard, les miliciens sont arrêtés alors qu'ils quittent La Rochelle. Le 7 mai, la ville est remise aux Rochelais : la Résistance intérieure assure l'ordre alors que les Allemands sont toujours en ville. Le 8 mai, l'amiral Schirmitz remet ses pouvoirs au commandant Meyer. L'état de siège est maintenu jusqu'au 1er juin pour assurer le retour de la population. La Rochelle est la dernière préfecture de métropole à être libérée et reçoit le général de Gaulle le 23 juillet 1945.

L'un des quatre véhicules blindés construits
par la Résistance rochelaise, lors de la Libération
photo fonds Gayot, collection privée-DR



Au moment où je traversais le pont sur la Charente pour me rendre à mon bureau, les cloches des églises de la ville de Saintes se mirent à sonner en même temps. Sous l'effet du choc émotionnel, je m'arrêtai et posai mes deux mains sur la rambarde du pont que je serrai très fort. Je regardai l'eau de la rivière couler sous mes pieds. Des larmes coulèrent aussi sur mon visage. C'était à la fois des larmes de joie, à l'idée que cette guerre était enfin terminée et que, malgré les dangers que j'avais traversés, j'étais là aujourd'hui, à écouter ces cloches de la victoire, mais aussi des larmes de tristesse, en pensant à tous mes camarades tombés au champ d'honneur et qui auraient tant mérité, eux aussi, de les entendre.



Née en 1917, Hélène Nebout — Chef Luc —
chef du maquis Bir-Hacheim

(photo et texte Hélène Nebout, collection privée-DR)

LA LIBÉRATION DU DÉPARTEMENT PAR LES MAQUIS DU NORD, DU SUD ET DE L'EST

(dessin d'Henri Gayot)

Bibliographie

HENRI GAYOT,
Charente-Maritime 1940-1945 :
occupation, résistance, libération

FÉDÉRATION DE LA RÉSISTANCE
DE LA CHARENTE-MARITIME,
La Résistance en Charente-Maritime
(cédérom)



Éditeur : préfecture de la Charente-Maritime
Directrice de publication : Béatrice Abollivier, préfète
Rédaction : Office national des anciens combattants
et victimes de guerre (Charente-Maritime)
Mise en pages : direction départementale
des territoires et de la mer de la Charente-Maritime

Juillet 2014

